

Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 56 ?

Titre du Livre _____

Nom de l'Auteur _____

Nom du Concurrent _____

Adresse _____

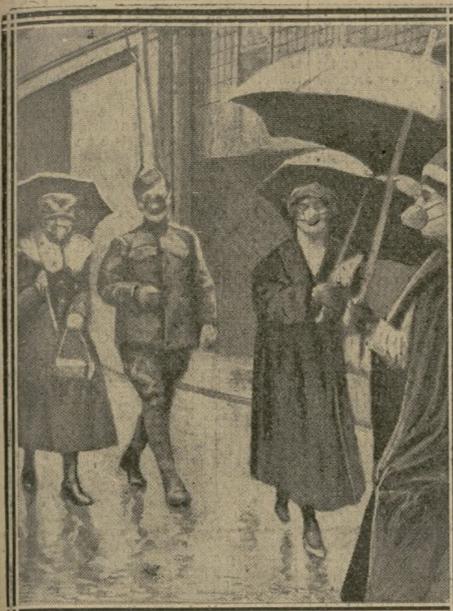
EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.021. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis n'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excelsior-Paris. 20, rue d'Anglemont, Paris.

MERCREDI
26
FÉVRIER
1919

Opprimer le pauvre pour augmenter son bien, C'est donner au riche pour n'arriver qu'à la disette.
Proverbes 22-16.

LES LONDONIENS PORTENT DES MASQUES POUR SE PRÉSERVER DE LA GRIPPE ESPAGNOLE

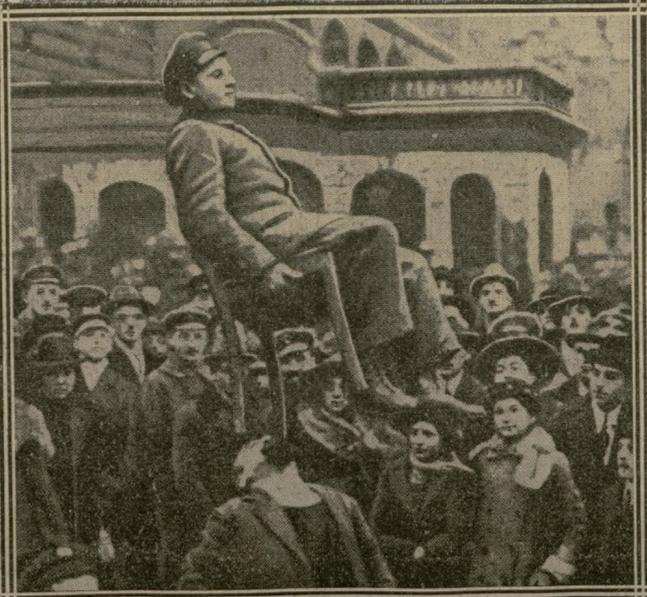
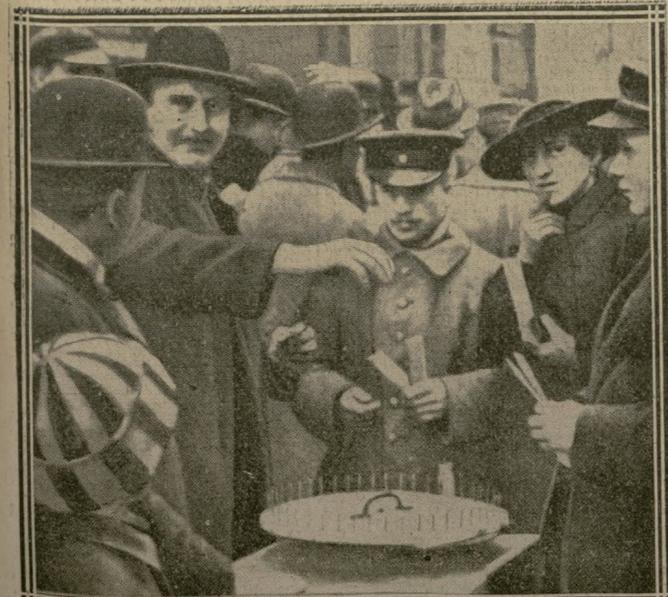


CURIEUX ASPECT DES PROMENEURS DANS LE QUARTIER DE PICCADILLY-CIRCUS, LA MODE NOUVELLE N'ÉTONNE MÊME PLUS LE MASQUE N'EMPÊCHE PAS DE PARLER
Une grave épidémie de variole sévissant à Londres, il y a quelques années, les personnes qui se faisaient vacciner portaient au bras un mince ruban rouge pour n'être pas, autant que possible, bousculées dans la foule. La grippe, dite espagnole, bien qu'elle sévisse jusqu'en Océanie, vient de faire adopter, dans la capitale anglaise une mode bien autrement curieuse : c'est le port du masque respiratoire pour éviter la contagion. Dans les quartiers les plus fréquentés, on voit passer maintenant des dames, des soldats, de graves civils protégés contre le fâcheux et mystérieux microbe, en la plus étrange des mascarades.



LA REMISE EN ÉTAT PAR LE GÉNIE D'UN PONT DÉTRUIT PAR LES POLONAIS UN DÉTACHEMENT D'INFANTERIE ALLEMANDE ARRIVE AUX AVANT-POSTES

LA RUE A BERLIN PENDANT LES JOURNÉES RÉVOLUTIONNAIRES



LE JEU DE LA ROULETTE UN ACROBATE EN PLEIN VENT SUR LA POTSDAMER PLATZ UNE DÉGUSTATION DE CAFÉ
Malgré les combats acharnés qui se sont livrés à Berlin durant les journées sanglantes de la révolution, l'aspect des rues n'était pas aussi transformé qu'on pourrait le croire, surtout dans les nombreux quartiers qui n'eurent point leurs barricades et ignorèrent le crépitement des mitrailleuses. Ces instantanés, pris au son du canon, montrent que les nombreux curieux attirés hors de chez eux par les événements sensationnels qui se précipitaient continuaient à s'intéresser, tout comme avant, aux camelots, aux acrobates du trottoir, et même aux marchands de café, qui ne vendent pourtant qu'un noir « ersatz ».

LES ÉTATS-UNIS ONT ASSUMÉ LA CHARGE DE RÉALISER LES IDÉALS DE LA GUERRE

"Il faut écrire à Versailles, dit en terminant l'illustre homme d'État, sur la table historique où signèrent Vergennes et Benjamin Franklin, autre chose qu'un moderne chiffon de papier."

Boston, 25 février. — Le George-Washington est arrivé au large de Boston, tard dans la soirée de dimanche.



M. JOSEPHUS DANIELS, secrétaire de la Marine aux États-Unis

bâtiments de chasse contre les sous-marins. Le président a débarqué sur la jetée d'un pas alerte. La foule l'a vivement acclamé.

LE DISCOURS PRÉSIDENTIEL

Boston, 25 février. — Après s'être déclaré heureux de se retrouver parmi ses compatriotes, le président Wilson a évoqué l'accueil enthousiaste qu'il reçut en Europe, et qui s'adressait à toute l'Amérique ; il s'était senti fier d'être le représentant d'un grand pays qui possède la confiance de l'univers entier.

Le président poursuivait en ces termes : « La Conférence vous semble aller assez lentement jour par jour à Paris. Elle semble, en effet, aller lentement. Mais je me demande si vous avez bien conscience de la complexité de la tâche entreprise.

« J'ai été frappé par la modération de ceux qui sont venus nous présenter leurs revendications nationales. J'en rends témoignage, et je suis sûr que vous n'avez jamais rien vu de plus admirable. N'est-ce pas profondément émouvant ? Y a-t-il jamais eu un pareil témoignage d'estime donnée à une nation et qui l'oblige à la mériter à tout jamais ?

« Je ne voudrais pas la diminuer dans votre pensée tous les grands hommes qui représentent les autres nations. Bien au

contraire, je veux simplement dire que les nations de l'Europe se sont heurtées à plusieurs reprises dans le passé au milieu de leur compétition d'intérêts. Il est impossible aux hommes d'oublier ces agissements épiques, conclusion de leurs luttes de jadis.

« Il s'est retourné alors vers la nation qui s'est conquis l'envie renommée d'être considérée comme l'âme de l'humanité. « S'il s'agit d'envoyer une petite force militaire pour occuper un fragment de territoire où l'on suppose que personne d'autre ne sera bien accueilli, alors on réclame des soldats américains. Et là où d'autres soldats rencontreraient la méfiance et pourraient même la résistance, le soldat américain est bien accueilli et acclamé. Chacun rend hommage au soldat américain, en sentant que, dans ce cloge, rien n'est enlevé de ce qui est dû aux autres.

« Les Européens ont vu ce que nous avons fait ; ils ont vu que, sans élever la moindre réclamation, nous avons mis tous nos hommes et toutes nos ressources à la disposition de ceux qui luttaient pour leur foyer, immédiatement, rien que pour le salut d'une cause — la cause du Droit et de la Justice — et les Européens ont vu que nous sommes venus non point pour donner appui à leurs réclamations nationales, mais pour aider cette grande cause, dans laquelle ils étaient réunis. Et quand ils ont vu que non seulement l'Amérique avait ses idéals, mais encore qu'elle agissait pour les réaliser, alors ils furent convertis à l'Amérique et devinrent les plus fermes partisans de ses idéals.

L'intervention américaine fut décisive

« Des hommes combattaient, les muscles tendus et la tête baissée, jusqu'au moment où ils parviendrait à réaliser ces choses. Ils sentaient qu'ils combattaient pour leur vie et pour leur pays. Et quand ils entendirent, aux accents qui leur venaient d'Amérique, tout ce qui était en jeu, ils redressèrent leurs têtes et levèrent leurs yeux au ciel. Alors ils virent des hommes en kaki qui venaient de l'autre côté de la mer, armés d'un esprit de croisades, et ils trouvèrent que c'étaient là d'étranges hommes, non seulement indifférents au danger, mais indifférents parce qu'ils semblaient voir quelque chose qui faisait que le danger valait la peine d'être couru. Ils avaient une vision, et ils combattaient dans un rêve. Et comme ils combattaient dans un rêve, ils firent tourner tout le flot de la bataille, et ce flot n'est jamais revenu en sens inverse.

« Maintenant, vous comprenez que cette confiance que nous avons créée dans le monde entier nous impose une charge — si vous voulez appeler cela une charge. C'est une de ces charges que toute nation doit être fière de porter. Tout homme qui résiste aux courants qui circulent actuellement dans le monde se trouvera jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblera avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur.

« L'Europe de la seconde année de la guerre, l'Europe de la troisième année de la guerre, semblait dans une sorte de désespoir, et elle combattait dans un rêve. Et jamais rêvé que la future Europe serait une Europe où la paix serait solide et où l'espérance trouverait sa justification. Et maintenant, ces idéals ont pris une telle consistance que tous les peuples d'Europe se sentent légers et se fient à un esprit d'espérance, car ils croient que nous sommes à la veille d'un nouvel âge du monde, âge où les nations se comprendront entre elles, dans toute cause juste, où elles assentiront toutes les forces morales et physiques pour obtenir que le Droit l'emporte.

« Si, à cet instant, l'Amérique trompait l'attente du monde, qu'arriverait-il ? Je ne dirai rien de désobligeant pour aucun autre peuple, si je dis que l'Amérique est l'espoir du monde. Et si elle ne justifie pas cet espoir, les résultats seront incalculables. Les hommes seront rejetés dans l'amer-tume du désespoir. Toutes les nations recommenceront à se dresser les unes contre les autres comme des camps ennemis.

« Supposez que nous signions le traité de paix le plus satisfaisant que les éléments troublants du monde moderne puissent permettre, et que, rentrés chez nous, nous pensions à nos travaux ; nous saurons que nous n'avons rien écrit sur la table historique de Versailles, sur laquelle Vergennes et Benjamin Franklin ont inscrit leurs noms, rien qu'un moderne chiffon de papier, sans que des nations soient unies pour la défendre, sans que de grandes forces soient associées pour la faire valoir, sans qu'aucune assurance soit donnée aux peuples piétiés et épouvantés du monde pour leur garantir qu'ils seront saufs.

« Le président a conclu ainsi : — En plongeant profondément dans mon cœur, et en essayant de voir les choses qui sont justes, sans m'attacher à celles qu'on peut discuter comme opportunes, je sens que je suis l'interprète des desseins et des pensées de l'Amérique, et je trouve qu'en aimant l'Amérique j'ai groupé autour de moi la grande majorité de ceux qui me suivent à travers le monde.

BIENTOT DE PARIS ON TÉLÉPHONERA A NEW-YORK

Depuis deux ans déjà nos armées se servent de la radiotéléphonie, dont les progrès pendant la guerre ont été considérables et sont dus en grande partie aux travaux de techniciens français.

C'est avec une surprise nuancée de scepticisme que nos lecteurs ont accueilli, hier, l'information suivante, d'origine américaine :

M. Daniels, secrétaire d'Etat à la Marine, a envoyé, par téléphone sans fil, au président Wilson, à bord du George-Washington, à 600 milles en mer, un message ainsi conçu :

« Vous recevrez une cordiale bienvenue à Boston. Des torpilleurs, des avions, des dirigeables, ainsi que le croiseur Denver, se porteront à votre rencontre. Une grande réception vous attend à Boston. « Le président Wilson a répondu, par radiotélégraphie sans fil, qu'il avait parfaitement entendu le message téléphonique. »

Pour accroître la stupeur des abonnés — qui ont tant de peine à obtenir une communication avec fil entre Auteuil et les Balzigolles — le New-York Herald risque l'effarant commentaire qui suit : D'après une communication récente à la Convention de l'Institut Américain d'Electricité, les conversations par téléphone sans fil à grandes distances ont reçu un perfectionnement décisif. Un système nouveau permettra désormais, à la voix humaine, d'abord transmise par fil, d'arriver par ondes hertziennes à sa destination finale. En retour, la voix, transmise par ondes hertziennes, sera recueillie par fil, et arrivera à destination comme une communication téléphonique ordinaire. L'opération du transfert des sons, du fil à l'air, et réciproquement, s'effectuera au moyen d'un dispositif, quelque moins compliqué que le parlographe, actuellement employé dans le téléphone à longue distance.

« Les techniciens pensent que le téléphone sans fil serait un adjuvant et non un rival du téléphone ordinaire, le secret des communications étant, impossible par les cordes hertziennes, mais l'invention rendra les plus grands services aux navires en mer... »

Une invention vraie, cependant

Pour contrôler l'étonnante information américaine, nous avons consulté M. Girardot, l'éminent technicien de T. S. F. — Mais la découverte que vous m'annoncez, nous dit-il en riant, est le secret de Polichinelle de tous les ingénieurs de radiotélégraphie ! Les armées françaises s'en servent depuis deux années. Mais il a fallu, pour qu'on en parle en France, qu'elle nous revienne d'Amérique.

« Pour téléphoner, sans fil, à plus de 1.000 kilomètres de distance, pas n'est besoin d'aller si loin. Il existe, dans les environs de Paris, une station d'émission téléphonique S. F., à qui suffit une antenne de 50 mètres de hauteur.

« Je ne découvrirai point de secrets intéressant la défense nationale, en vous révélant que cette station a été utilisée, pendant la guerre, pour d'innombrables conversations avec des postes automobiles de téléphone sans fil, sur le front... »

« Les distances étaient relativement courtes, de la banlieue parisienne à la ligne de feu... »

« Mais la station servait également et sert encore pour transmettre des messages aux navires en mer. Elle a rendu d'appréciables services aux marines alliées pour la lutte contre les sous-marins.

« Téléphonait-on, sans fil, pendant les raids de gothas, avec les avions ? — Certes ! Les avions de la défense aérienne de la capitale étaient pourvus d'appareils spéciaux, et ce fut souvent grâce à eux que les Parisiens furent téléphoniquement avertis de l'arrivée des avions ennemis, avant que les postes de guet en eussent connaissance.

Et une invention bien française

« Les perfectionnements apportés par les techniciens français à la T. S. F. (qu'il soit question de télégraphe ou de téléphone) ont été tenus secrets pendant toute la durée de la guerre, poursuit M. Girardot.

« Ce fut excès de modestie. — Ce fut également sage mesure de précaution contre les Allemands. Il est assez difficile de départager les savants de toutes nationalités qui ont contribué, ces cinq dernières années, au progrès de la T. S. F. On peut bien dire, cependant, que les techniciens français, inventeurs et constructeurs, ont tenu la tête du mouvement. C'est ainsi que la plupart des appareils de télégraphie et de téléphonie sans fil utilisés par les armées françaises en France sont des appareils français.

« Pouvez-vous, sans indécision, me dire quelques particularités de l'un de ces appareils ? — Vos lecteurs, non initiés, ne pourraient s'intéresser à une description technique. Mais je puis vous dire qu'en l'état actuel de la T. S. F. française nous pouvons recevoir d'Amérique des messages sans antennes sur un simple enroulement de fil autour d'un cadre de 50 centimètres de diamètre... »

« Alors, à quoi va servir la tour Eiffel, si la T. S. F. à longues distances peut se passer des câbles du Champ de Mars ? — Je n'en sais rien ! Ce que je sais, c'est que le progrès en question a été réalisé à côté d'une station qui émettait elle-même sur une longueur d'onde, différente, seulement de 2 1/2 pour cent... »

Allo ! Allo ! De Paris à New-York

M. Girardot, à qui viennent d'échapper ces expressions techniques, sourit de mon incompréhension, un peu humiliée. — Le public, dit-il, n'a pas idée des progrès fantastiques réalisés en matière de T. S. F. Songez que certains appareils d'émission, actuellement en usage, permettent d'envoyer des radiotélégrammes à une vitesse dix fois supérieure à la vitesse de transmission par câbles ! C'est ainsi que les informations d'Europe par T. S. F. arrivent en Amérique sept ou huit heures plus tôt que par les lignes sous-marines.

« Mais... peut-on téléphoner, sans fil, entre Paris et New-York ? — Ce n'est qu'une question de temps. Grâce aux relais, deux correspondants en France et en Amérique pourront s'entretenir par la T. S. F., sans quitter leur cabinet, en utilisant les réseaux téléphoniques existants.

« Et la friture ? Que sera-t-elle, à de semblables distances. — Il y aura toujours un peu de friture dans le téléphone. Il est pourtant avéré que le téléphone sans fil déforme moins la voix que le téléphone ordinaire.

« Acceptons-en l'augure... » M. P.

LE PROBLEME MAROCAIN PORTÉ PAR LA FRANCE DEVANT LA CONFÉRENCE

M. de Peretti, sous-directeur d'Afrique, a exposé les demandes françaises tendant à la suppression de l'acte d'Algésiras.

LE PAIEMENT DES DETTES AUSTRO-HONGROISES

OFFICIEL, 25 février. — Les ministres des puissances alliées et associées se sont réunis, de 3 heures à 6 heures, au Quai d'Orsay.

M. Crespi, au nom de la commission financière interalliée, a exposé les mesures à prendre pour éviter que les coupons à échéance du 1^{er} mars des dettes austro-hongroises ne soient payés faute d'accord entre les différents Etats de l'ancienne Autriche-Hongrie ; les propositions de la commission ont été adoptées.

La question du transport en Pologne des divisions polonaises formées en France et en Italie a été ensuite étudiée avec le concours du maréchal Foch. Des instructions, à cet effet, ont été envoyées par la Conférence à la commission interalliée de Varsovie.

L'étude d'une révision de la question marocaine, conditionnée par le traité d'Algésiras, a été portée devant la Conférence. M. de Peretti, sous-directeur d'Afrique, a exposé les demandes françaises tendant à la suppression de l'acte d'Algésiras et à l'imposition à l'Allemagne des garanties nécessaires pour qu'elle ne puisse renouveler le Maroc l'acton hostile qu'elle a poursuivie contre la France depuis dix ans.

La séance d'hier, au Comité des Dix, a été très importante pour la France. La majeure partie de la séance a été, en effet, occupée par l'exposé des affaires marocaines.

M. de Peretti Della Rocca, sous-directeur au Quai d'Orsay, a lu un document très copieux et nourri d'arguments du meilleur aloi pour justifier les conclusions qu'il allait présenter.

On sait que le Maroc a été en fait internationalisé par l'acte d'Algésiras en 1906. L'Allemagne était intervenue en 1905 pour protester contre l'accord franco-anglais et l'accord franco-espagnol, qui avaient été conclus l'année précédente, et les institutions qui avaient été établies par la Conférence des puissances paralysaient notre action politique, comme notre expansion économique dans l'Empire chérifien. Les embarras que le cabinet de Berlin nous créa à l'abri de ces institutions sont trop connus pour qu'il soit utile d'y revenir longuement. Chaque fois qu'il le pouvait, Guillaume II provoquait une crise en s'armant d'incidents qu'il exploitait avec soin. Il y eut l'affaire des déserteurs, puis l'affaire d'Agadir, qui, l'une et l'autre, mirent le monde au bord du conflit armé. Les traités franco-allemands de 1909 et de 1911 laissent intacts les germes de discorde. Pendant la guerre, l'Allemagne s'efforça de soulever les tribus marocaines contre nous et multiplia les intrigues dans la zone espagnole. A l'heure présente, elle n'a pas encore renoncé à ses menées.

M. de Peretti n'a eu aucun mal à démontrer que cette situation ne pouvait subsister, et que la guerre elle-même avait, en principe, fait table rase de tous les accords souscrits par le gouvernement germanique.

Il a demandé que le futur traité de paix abrogeât expressément l'acte d'Algésiras et les arrangements de 1909 et de 1911, qui, eux aussi, limitaient notre activité dans l'empire chérifien. Au surplus, la plupart des puissances, et l'Angleterre en tête, ont admis que fussent abolies les anciennes capitulations, et, par là même, elles ont reconnu notre protectorat. Celui-ci doit être, désormais, affranchi de toute barrière, et comme la France a l'intention de pratiquer, au point de vue économique, le système de la « porte ouverte », nul n'aura à se plaindre.

La zone espagnole a été délimitée par un accord franco-espagnol de 1912. Nous nous réservons la faculté de réviser cet accord par une négociation amiable avec Madrid.

Enfin Tanger, qui a été internationalisé — bien que compris à l'origine dans notre zone — aura un statut nouveau, et les Allemands n'y pourront plus abriter aucune intrigue.

Telles sont les conclusions qu'a soumises au Dix le délégué du gouvernement français.

Le travail des commissions

OFFICIEL, 25 février. — La commission pour l'étude des questions territoriales relatives à la Roumanie a été chargée également d'examiner les problèmes soulevés par la fixation de la frontière commune à la Yougoslavie d'une part, à l'Autriche, à la Hongrie et à la Bulgarie, d'autre.

Réunie le 25 février, à 15 heures, sous la présidence de M. Tardieu, elle a entendu MM. Pachitch, Vessitch, Cvijitch dans l'exposé des revendications serbes.

La commission des affaires belges s'est réunie hier matin, à 10 heures. Cette commission est composée : pour la France, de MM. Tardieu et Laroche ; pour l'Italie, de MM. Ricci, Busati et du comte Vanutelli ; pour l'Empire britannique, de sir Eire Crowe, Headlam, Morley ; pour les Etats-Unis, du docteur C. Haskins, colonel S. D. Embrick ; pour le Japon, du sénateur Kato.

LES REVENDICATIONS IRLANDAISES

Le représentant du gouvernement de la République irlandaise, député de Farron-dissement de Collesse Green, à Dublin, M. Sean T. O'Ceathigh, connu également sous le nom de O'Kelly, vient d'arriver à Paris. Il a adressé à M. Clemenceau, président du Congrès de la paix, et à chacun des plénipotentiaires une lettre où il demande au nom de la nation irlandaise la reconnaissance internationale de l'indépendance de l'Irlande comme membre participant de la Ligue des nations.

En même temps, leur a fait remettre copie de la déclaration d'indépendance et de la déclaration aux nations libres adoptée par l'Assemblée parlementaire de la République irlandaise lors de sa première séance du 21 janvier dernier.

Le document adressé à M. Clemenceau déclare que MM. Valera, Arthur Griffiths et le comte Plunkett ont été délégués par l'Assemblée nationale de l'Irlande afin de présenter au Congrès de la paix les revendications d'autonomie de l'Irlande.

Il demande à M. Clemenceau de fixer la date de la réception des délégués irlandais par la Conférence de la paix, où ils exposeront leurs revendications.

TRAVAUX DE COMPTABILITE

PIGIER, 33, rue de Rivoli. — Tél. Gut. 44-65.

LA CONVALESCENCE DE M. CLEMENCEAU EST RAPIDE

Il ne sera plus publié désormais de bulletin de santé. « L'état général du blessé étant excellent ». Ce matin, le capitaine Bouchardon viendra rue Franklin recevoir la déposition du président.

UNE SEMAINE APRÈS L'ATTENTAT

Le professeur Tuffier, en sortant hier de chez M. Clemenceau, nous a déclaré : — La période critique est passée ; M. Clemenceau entre en convalescence, et les journaux vont pouvoir cesser de s'occuper de ses médecins.

Sauf imprévu, il ne sera plus rédigé le bulletin. Voici le texte du dernier, qui nous fut communiqué hier matin :

Nuit très calme ; état général excellent. Température 36,9, pouls normal. La convalescence du président du Conseil n'étant plus qu'une question de précautions et de temps, il ne sera plus publié aucun bulletin.

Signé : FLORAND, GOSSET, TUFFIER, LAUBRY.

M. Clemenceau avait passé, en effet, une nuit parfaite. Quelques quintes de toux assez espacées n'avaient que peu troublé son sommeil, et, observation significative, le blessé a pu tousser sans la moindre difficulté.

Le président du Conseil, après avoir fait honneur à un petit déjeuner substantiel, s'est entretenu quelques instants avec ses médecins, puis il reçut successivement M. Georges Mandel, le général Mordacq et M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, avec qui il causa longuement. Sont venus, ensuite, MM. Simon, ministre des Colonies ; Klotz, ministre des Finances ; Ignace, ministre de la Justice ; Jeanneney, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre.

Vers 10 heures, hier matin, une délegation des élèves du lycée Buffon a apporté à M. Clemenceau un bronze magnifique, acquis par souscription, représentant... un tigre.

Dans la soirée, l'état du président du Conseil était aussi satisfaisant que possible. Les médecins habitués, qui l'avaient revu, ont déclaré qu'ils étaient très satisfaits de leur examen.

M. Clemenceau a reçu au cours de l'après-midi M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères ; MM. de Freycinet, Viviani, René Renoult et de Selves.

L'INTERROGATOIRE DE COTTIN

Le capitaine Bouchardon a fait subir, hier, son premier interrogatoire de fond à Cottin, qui assistait son défenseur, M. Oscar Bloch.

L'entretien fut long. Amené à 9 h. 30 entre trois vigoureux inspecteurs de la Sûreté, l'inculpé n'est sorti du cabinet qu'à midi.

A part quelques traces de coups autour des yeux, Cottin ne semble plus se ressentir du lynchage que lui fit subir la foule indignée. Toujours vêtu de son complet de velours brun, nu-tête et ses longs cheveux blancs retombés en arrière, c'est de l'air le plus calme qu'il a traversé les couloirs.

Ce calme, il le conserve durant tout l'interrogatoire. Jamais inculpé ne témoigna de plus de cynisme à se vanter de son crime : car Cottin déclara ne regretter rien de son acte, bien au contraire. Et n'alla point lui parler d'influences étrangères pouvant lui servir de responsabilité ; obstinément, il la revendique, et dit entière :

« J'affirme, dit-il, n'avoir subi aucune influence que celle de mes idées et de mes lectures.

Ce qu'il ne pouvait pardonner à M. Clemenceau, dit-il, ce sont ses violences, voire ses brutalités à l'égard des anarchistes, dont il fit interdire les réunions, et qui sont pourchassés par la police. C'est ainsi qu'il arriva peu à peu à décider son crime — lui, dit « son acte ». Et comme le capitaine Bouchardon lui demandait nettement : et que vous fussiez encore libre, recommencerez-vous ?

« Certes oui ! répondit Cottin. — Puis, après un instant de réflexion : — J'attendrais d'abord le jugement des journaux de mon parti pour savoir si je devrais recommencer.

Ajoutons que Cottin, au cours de l'interrogatoire, a déclaré que c'était uniquement pour lui prêter des livres qu'il reçut chez lui le mystérieux jeune homme blond que recherche la police. Bien entendu, il a caché son nom, mais peut-être ne tardera-t-on pas à le connaître.

L'après-midi d'hier a été consacré à l'audition des témoins. Ce furent : l'automobiliste Decaevin, inspecteur mobilisé détaché à la sûreté personnelle de M. Clemenceau, qui se trouvait sur le siège lors de l'attentat.

Puis l'agent Babry, qui, ayant vu Cottin tirer la première balle, a certifié que c'est celle-ci qui, après avoir traversé les deux glaces de la voiture, alla blesser au visage, de l'autre côté de la rue, l'agent Goursat.

Enfin, le gardien de la paix Chapuis, et le lieutenant Richard — lequel, entre parenthèses, était proposé pour la Légion d'honneur pour avoir tenté sept évasions du camp où il était prisonnier en Allemagne — et qui bondit sur le maréchal de l'auto et soutint le président du Conseil.

Disons, enfin, que, faisant droit à la demande du père de Cottin, le capitaine Bouchardon a chargé le docteur Rouhinovitch de procéder à l'examen mental de l'inculpé, dont le procès-verbal de l'interrogatoire d'hier a été mis à la disposition de l'émiment aliéniste.

Ce matin, vers 9 heures, le capitaine Bouchardon se rendra rue Franklin, auprès de M. Clemenceau.

COMMENT SERA RÉFORMÉ LE VÉTUSTE RÈGLEMENT DE LA VILLA MÉDICIS

L'Académie des Beaux-Arts augmentera samedi prochain le traitement modique des pensionnaires de l'Ecole de Rome.

LA QUESTION DU MARIAGE MISE EN CAUSE

Samedi, on discutera, à l'Institut, le projet de réforme concernant le séjour à la Villa Médicis et la vie des artistes qui ont remporté les premiers grands prix de Rome. On sait que les pensionnaires de l'Etat : peintres, sculpteurs, architectes, graveurs en taille-douce, compositeurs, musiciens, graveurs en médailles et en pierres fines, sont soumis à un grand nombre de règles, dont quelques-unes apparaissent un peu désuètes, pour ne pas dire archaïques.

Sous l'empire des circonstances, les statuts et règlements de l'Académie des beaux-arts ont été plusieurs fois modifiés. La durée de la pension était d'abord de

cinq années (quatre ans pour les peintres de paysage et les graveurs en médailles et en pierres fines). Des raisons d'économie ont justifié le « retranchement » d'une année par décret du 13 novembre 1869, réduction maintenue par le décret du 13 novembre 1871.

L'article 9, paragraphe III du chapitre premier (Règlement de l'Académie de France à Rome) octroyait à chaque pensionnaire quittant Paris pour se rendre à Rome une somme de 600 francs pour les frais de son voyage.

Par l'article 10, il lui était alloué pendant son séjour à Rome une somme totale de 3.510 francs, se décomposant en un traitement annuel de 2.310 francs, et en une indemnité de table de 1.200 francs.

Le traitement des pensionnaires en déplacement leur était payé à raison de 267 fr. 50 par mois.

Ces chiffres ont été successivement élevés, et l'on peut croire que ils seront encore, car, sous quel ciel détonne peut-on se contenter d'une indemnité de table de 100 francs par mois ?

Quant à l'article 15, il sera certainement modifié. Il était ainsi rédigé :

« En ce qui concerne les musiciens compositeurs, après deux années passées à Rome et en Italie, ils devront visiter l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, et y séjourner au moins une année.

La musique allemande ou viennoise exercera peut-être encore son influence sur le génie français, ne serait-ce que par réaction, mais il apparaît probable que nos jeunes compositeurs n'iront plus l'étudier sur place.

La question du mariage sera sans doute mise en cause. Elle a donné lieu à deux incidents qui ont fait beaucoup de bruit, et la présence de femmes à la Villa Médicis, en dehors de celles qui étaient elles-mêmes priées de Rome, n'a jamais pu être que fort discutable.

L'article 7 était à l'égard des artistes mariés d'une sévérité draconienne : ils ne pouvaient être admis au concours. Quant aux pensionnaires qui convolaient en justes noces, ils perdaient le bénéfice de leur pension et, par conséquent, le droit au séjour qu'ils avaient si laborieusement conquis.

Il y avait là une sorte de prime au célibat et, pis encore, à la vie sentimentale qui ne croit pas devoir tenir un très grand compte des obligations légales ou simplement morales.

Quoi qu'il en soit, le règlement sera examiné dans ses détails, et M. Albert Besnard, le directeur de la Villa Médicis, semble bien ne venir à Paris que pour exprimer son avis sur des questions du plus haut intérêt pour l'avenir de l'art français. — ROGER VALBELLE.

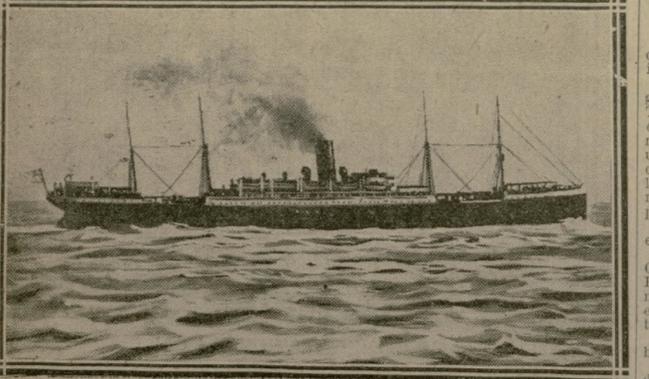
Zucco pose ses conditions

Zucco n'est point un inculpé qui s'accommode de tout. Le lieutenant Gazier s'en est aperçu hier.

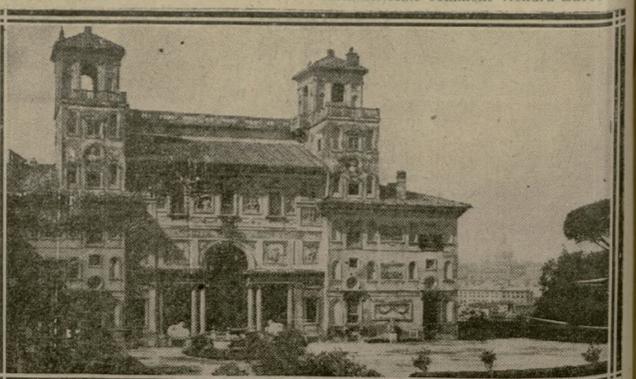
Au début de l'après-midi, il attendait l'inculpé. A 2 heures, personne. A 2 h. 30, une lettre arrive, demandant — certifié médical à l'appui — à être transporté en voiture. Le lieutenant Gazier autorise et attend.

3 h. 30, 4 heures, personne à 4 h. 30, personne. A 5 heures, enfin, nouvelle lettre. Cette fois, M. Zucco refuse d'être accompagné par des gardes, et déclare ne consentir à venir qu'encadré par des inspecteurs en civil.

Le lieutenant a renvoyé l'interrogatoire à huitaine. Mais comment viendra Zucco ?



LE "GEORGE-WASHINGTON", A BORD DUQUEL LE PRÉSIDENT WILSON EST RETOURNÉ EN AMÉRIQUE.



LA FAÇADE DE LA VILLA MÉDICIS, OU EST LOGÉE L'ACADÉMIE DE FRANCE A ROME.

L'ACCAPAREUR DE SOUS

par JACQUES CONSTANT

L'homme marchait vers Paris à bonne allure, et, machinalement, il le suivait. Il était grand, un peu voûté sous la vaste houppelande grise qui le drapait, avec de longs cheveux blancs qui débordaient du feutre crasseux.

Mon compagnon s'approcha des éventailes, pour faire quelques emplettes, et j'aurais dû, en bonne logique, en profiter pour poursuivre mon chemin; mais la curiosité m'attachait à ses pas. Il choisit posément une douzaine de bananes et les glissa dans sa musette, où j'aperçus un litre vide qui voisinait avec une boule de son entamée, un vieux mouchoir à carreaux, et, horreur ! des chaussettes. Puis, négligemment, il demanda le prix à la marchande, une forte fille assez jolie qui n'avait pas, comme on dit, la langue dans sa poche.

— Eh bien quoi ! mon vieux, vous ne savez donc pas lire ? Il y a un écarteur : douze bananes à 0 fr. 50, ça fait 6 francs. Comme mon compagnon risquait une grimace, la fille reprit vivement : — Monsieur trouve peut-être la marchandise trop chère ? — Non, fit-il, mais le paiement sera laborieux, car j'ai à que de la petite monnaie. — Vingt-quatre fois le vieillard porta la main à sa poche, et, à chaque fois, il en tira une pièce de vingt-cinq centimes en nickel flambant neuve, trouée et portant au-dessous du bonnet phrygien les R. F. symboliques.

— Pas étonnant qu'on manque de sous ! criaient des voix. Il y a des accapareurs. — Non, dis-je, puisqu'il donne ce qu'il possède. — Mais comment s'est-il procuré cette mitraille ? — Là-dessus, l'autre se dirigea vers la boutique d'un marchand de vins, pour y faire remplir son litre.

— C'est 3 francs, cria brutalement le bistrot, une sorte d'Auvergnat colossal, aux cheveux plantés bas sur son front de gorille. Et il attendit, pour servir, que le client eût fini de s'acquitter.

Douze fois encore Laquedem, — cette fois je ne doutais plus de son identité, — puisa dans sa poche les cinq sous qui forment sa maigre provision, et les déposa sur le comptoir d'étain.

— A la bonne heure, dit le cabaretier avec un sourire qui découvrit ses dents carrées, vous avez de la monnaie, vous ! Mais la foule des ménagères nous avait suivis, et, quand elles virent le vieillard recommencer son manège, ce fut une clameur indignée et des protestations énergiques. En quelques instants le marché fut déserté, et un millier de femmes assiégerent le cabaret, en hurlant qu'il fallait, pour l'exemple, pendre l'accapareur de sous.

J'étais blême et tremblant, comme si j'eusse été personnellement coupable. Mais Laquedem, haussant les épaules, déclara que les hommes étaient décidément aussi bêtes dans tous les temps et qu'il en avait du reste bien vu d'autres. Je ne sais comment tout cela se fut terminée sans la prompt intervention des agents, qui foncèrent les poings et, avant au milieu d'un concert de cris aigus. Ils regardèrent les papiers de mon compagnon, sans que je pusse les lire, se déclarèrent satisfaits et le firent sortir par une porte dérobée, au fond d'une cour.

Quant à moi, ils m'ordonnèrent de circuler. Je ne pus me retenir, avant de partir, de poser une question au brigadier : — C'était le Juif errant, n'est-ce pas ? — Mais cette brute, irascible me répondit, d'un ton péremptoire : — Faudrait voir à ne pas vous moquer de l'autorité, mon petit monsieur, ou il pourrait vous en cuire !

Jacques CONSTANT.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES



DESSIN N° 56. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

AVIS AUX PARISIENS Des logements pour les Étudiants américains

LA RENAISSANCE DU LIVRE 78, Boulevard Saint-Michel, Paris ALBERT JEAN BOUILLOTTE ET JÉRÉMIE ROMAN

TITRES NON COTÉS achetés au mieux G. Baumgarten, 53, fg Montmartre, Paris

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

AU SÉNAT M. VICTOR BORET EXPOSE SON PLAN DE RAVITAILLEMENT

Les importations seront contrôlées par l'État, qui importera lui-même les objets d'intérêt général.

M. Victor Boret, ministre du Ravitaillement, a répondu, hier, au Sénat, à l'interpellation de M. Henry Chéron sur les mesures par lesquelles le gouvernement entend combattre la cherté croissante du prix de la vie.

— On suggère l'augmentation des importations, a-t-il dit. Mais alors deux questions se posent : celle du fret et celle du change. Pour le fret, nous sommes obligés de faire appel à nos alliés et devons veiller à ce que les taux ne s'élèvent pas démesurément. Le problème du change se pose dans des conditions difficiles, car nous devons maintenir un change sain, au risque de limiter les importations.

D'après le ministre, l'État devra continuer à exercer son contrôle sur les importations et à importer lui-même un certain nombre d'objets d'intérêt général, cela dans l'intérêt du consommateur.

La répartition des objets importés se fera par cessions dont les bénéficiaires seront d'abord les coopératives, puis les commerçants, mais ceux-ci à condition qu'ils revendent à des prix peu élevés en rapport avec les prix de cession.

— Nous avons créé des organismes de cession sous forme de magasins spéciaux et, à Paris, de bars, dit M. Victor Boret. Il faudra que le commerce se résigne à subir la baisse indispensable et juste. Sinon il signera sa propre condamnation.

Le ministre exposa, ensuite, les mesures par lesquelles il se propose d'encourager la production.

M. Jénouvrier protesta, ensuite, contre les gaspillages de l'Intendance.

— On continue, dit-il, à envoyer aux armées la même quantité de tabac qu'avant le commencement de la démobilitisation; on laisse pourrir en Bretagne des pommes de terre stérilisées; il en est de même partout pour le foin réquisitionné. On songe à demander à chacun des habitants de ce pays sa part de la production nationale.

M. Jénouvrier estima, d'ailleurs, qu'il faut que l'Allemagne paie tout ce qu'elle peut payer avant qu'un centime nouveau soit exigé de nos compatriotes.

M. Tournon fit observer qu'il était temps de dire au pays ce qu'il faut aujourd'hui, c'est surtout travailler et qu'une croisade devrait être faite pour répandre cette idée.

La discussion fut close par le vote d'un ordre du jour de M. Millies-Lacroix approuvant les déclarations du gouvernement et lui exprimant sa confiance.

A l'ouverture, le Sénat avait pris en considération une proposition de loi de M. Ournaud, tendant à laisser en leur état actuel un groupe de ruines des régions dévastées en vue d'organiser la culture du souvenir par des caravanes scolaires.

La Chambre devait reprendre hier la discussion des pensions. Elle n'a pu le faire en raison de la discussion que provoqua l'examen du projet portant l'ouverture d'un compte spécial pour l'échange des monnaies allemandes détenues par les prisonniers de guerre français et les habitants des régions libérées et les Alsaciens-Lorrains.

Exposant dans quelles conditions a été organisé et se poursuit cet échange, M. Collier, commissaire du gouvernement, a indiqué que, dès le 7 décembre, des instructions ont été données pour que tous les prisonniers, quelle que soit leur route de retour, puissent échanger contre des monnaies françaises les monnaies ou les bons réguliers allemands dont ils étaient porteurs, sur le taux de 1 fr. 25 par mark.

Des postes d'échange ont été ainsi installés. Mais un certain nombre de prisonniers ont pu, dès le début de l'armistice, gagner l'intérieur de notre pays et rejoindre leurs dépôts, d'où ils ont été envoyés en permission. C'est pour ceux-là que le délai d'échange a été porté jusqu'au 31 janvier. D'ailleurs, même à l'heure actuelle, les hommes qui, rentrant dans les dépôts, établissent nettement qu'ils n'ont pu procéder à cet échange dans les délais indiqués, reçoivent de l'argent français contre leur monnaie allemande.

Le gouvernement ne saurait, toutefois, admettre la réouverture d'un nouveau délai, cela d'autant moins qu'il y a eu des abus, et que certains militaires se sont présentés avec 25 à 30.000 marks.

NOS ALLIÉS

L'ÉTAT POLONAIS EST RECONNU PAR LA FRANCE

La lettre officielle de M. Pichon, est portée à la connaissance de la Diète de Pologne.

VARSOVIE, 25 février. — A la Diète, le président Trampschinski donna lecture d'un télégramme reçu, dans la matinée, de M. Pichon, et remis par M. Noulens à M. Paderewski. Ce télégramme fait connaître la décision du gouvernement français de reconnaître officiellement la Pologne comme Etat indépendant et souverain, et son gouvernement appuyé par la volonté nationale comme un gouvernement régulier.

Cette communication, écoutée debout par toute l'assemblée, est accueillie par une longue salve d'applaudissements et les cris répétés de : « Vive la France ! » Seuls, quelques socialistes restent assis, silencieux. Après la lecture de ce télégramme, le président propose à la Chambre d'envoyer à M. Clemenceau une dépêche de sympathie et d'admiration, félicitant l'attentat dont il a été victime. Cette proposition est acceptée par toute l'assemblée, debout. Trois ou quatre socialistes restent encore assis.

Suspension d'armes sur le front ukraño-polonais

VARSOVIE, 25 février. — Sur l'intervention du général Barthélemy et de la délégation envoyée à Lemberg par la commission internationale de Varsovie, une suspension d'armes a été conclue entre les Polonais et les Ukrainiens pour discuter les conditions définitives d'un armistice.

L'île Oesel reprise par les Esthoniens

BALE, 25 février. — La légation allemande à Libau fait savoir que l'île Oesel qui était tombée au pouvoir des bolcheviks à la suite d'un coup de main, a été reconquise par les troupes esthoniennes.

La grève est terminée dans le bassin de la Ruhr

LONDRES, 25 février. — On télégraphie de Cologne, le 25 février. — La grève du bassin de la Ruhr semble terminée; les spartakistes annoncent qu'elle sera reprise à la première occasion avec le concours des mineurs du Centre de l'Allemagne, mais la majorité des ouvriers se refusent à quitter le travail.

Les bourgeois de Berlin font échouer la grève générale

BALE, 25 février. — On mande de Berlin à la Gazette de Francfort : Parmi les personnes arrêtées à Munich se trouve aussi l'ancien ministre-président Dandl Eisenloel.

La Constitution d'empire

BALE, 25 février. — On mande de Weimar au Frankfurter General Anzeiger : La séance de lundi à l'Assemblée nationale, au cours de laquelle doit commencer la discussion en première lecture du projet de Constitution modifié dans ses points essentiels par la commission des Etats, sera ouverte par le discours du ministre Preuss.

Un projet sur l'Alsace-Lorraine présenté à l'assemblée de Weimar

BALE, 25 février. — On mande de Weimar : Le projet de loi suivant ayant un caractère provisoire sera soumis à l'Assemblée nationale allemande : Le gouvernement impérial est autorisé, pour remédier aux désavantages résultant de l'occupation de l'Alsace-Lorraine, à promulguer des décrets ayant force de loi.

Le calme revient à Munich

BERNE, 25 février. — Les nouvelles qui arrivent de Munich s'accroissent à déclarer que la ville a repris sa physionomie habituelle; on ne signale plus aucune fusillade, ni aucun pillage; la grève générale est terminée. Néanmoins, on a interdit toutes les réunions, tous les bals et toutes les manifestations publiques.

Les poursuites contre M. Charles Humbert

La commission chargée d'examiner la nouvelle demande en autorisation de poursuites contre M. Charles Humbert a conclu, hier, à la levée de l'immunité parlementaire.

A l'unanimité moins une voix, elle a refusé de faire droit à la demande du sénateur de la Meuse, qui avait exprimé le désir d'être entendu par la commission.

EN ANGLETERRE

LES MINEURS VOTENT LA GRÈVE GÉNÉRALE

Le travail cessera le 22 mars si la Commission d'enquête n'a pas fait connaître sa décision avant le 15.

LONDRES, 25 février. — Les résultats du vote des mineurs sur la question de la grève furent annoncés hier, à la Chambre des communes, par M. Adamson, leader du parti travailliste. 614.998 votes s'étant prononcés pour la grève et 104.992 contre, la majorité des deux tiers requise pour déclarer la grève a donc été largement dépassée.

Les travaillistes demandent, en somme, l'accélération de l'enquête et la décision dans un bref délai au sujet de leurs demandes relatives aux salaires et aux heures de travail.

Les Communes votent la commission d'enquête

LONDRES, 25 février. — La semaine commencée hier aura une importance capitale pour la situation ouvrière en Grande-Bretagne.

L'ennemi devra réparer nos pertes navales

La commission de la marine de la Chambre, réunie sous la présidence de M. Le Bail, a entendu hier M. Georges Leygues. Le ministre de la Marine lui a présenté l'état des forces navales françaises au 31 janvier 1919. Il a dressé le bilan de nos pertes et expliqué comment nous n'avons pu, jusqu'à présent, réparer aucune de ces pertes.

L'enquête sénatoriale sur les faits de la guerre

Le Sénat a nommé, hier, dans ses bureaux, la commission de trente-trois membres dont la constitution a été demandée par M. Paul Doumer pour enquêter sur les faits de la guerre.

Le Sénat américain pour la Ligue des nations

WASHINGTON, 25 février. — Le président du comité des relations extérieures, le sénateur Hitchcock, a déclaré aujourd'hui que, selon sa conviction, il y avait au Sénat une majorité en faveur de la Ligue des nations.

L'hommage de la Belgique à M. Clemenceau

BRUXELLES, 25 février. — A la séance du Sénat, le président, après avoir dit que l'assemblée républicaine d'Etampes dont M. Clemenceau a été victime, a ajouté : — On doit à M. Clemenceau une grande partie de la victoire des Alliés.

Les menées anarchistes

Nous avons dit que, parmi les brochures anarchistes saisies à l'imprimerie Fabre, il en était une intitulée Les gouvernements alliés contre les Soviets.

NOUVELLES BRÈVES

— Au pont de la Tourneille, la Seine a atteint hier 3 m. 15. Une nouvelle hausse est probable. — Le lieutenant Jousselet a fait subir, hier, l'interrogatoire définitif à l'ex-avoué Desouches, assisté de son défenseur M. Aubepin.

LE "TIP" remplace le Beurre

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-uns peuvent encore être livrés. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

L'ARMISTICE

L'ITALIE SAISIRA LES LOCOMOTIVES AUTRICHIENNES

Le gouvernement de Vienne n'a pas livré le matériel roulant dans les conditions convenues.

BALE, 25 février. — On mande de Vienne : La commission italienne d'armistice n'a pas admis la réponse du gouvernement de l'Autriche allemande relativement à la livraison des locomotives et des wagons. Les Italiens commenceront mardi à Insbruck la saisie des locomotives et du matériel roulant, dont la livraison découle de l'armistice.

Le complot de Budapest et les fonds bolcheviks

BALE, 25 février. — On mande de Budapest : Jusqu'ici, on a arrêté au total 76 communistes sous l'inculpation de rébellion contre l'Etat républicain.

Un mouvement communiste éclate à Prague

AMSTERDAM, 25 février. — On mande de Prague au Lokal Anzeiger : Des violents combats ont eu lieu toute la journée de samedi à Prague. Les communistes ont occupé les édifices publics jusqu'au moment où les étudiants et les gardes nationaux réussirent à les déloger de la plupart des bâtiments.

Le complot des quatorze Espagnols

NEW-YORK, 25 février. — Les journaux donnent des détails sur l'arrestation des quatorze Espagnols qui sont impliqués dans la conspiration contre M. Wilson. Ces Espagnols appartenaient à la société « Industrial Workers ».

La police a découvert dans leur club une vaste organisation de propagande anarchiste; de nombreux tracts ont été saisis ainsi qu'une machine à de construction spéciale qui était démontée.

Toutes les personnes arrêtées ne sont pas coupables de complicité dans le complot, mais on a retenu contre elles le grief de violation à l'endroit de la proclamation présidentielle touchant la circulation de la littérature séditieuse.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Modifications et améliorations au service des trains à dater du 1er mars 1919. Un nouveau train sera créé, d'une part, entre Paris et Tours, d'autre part entre Paris et Vierzon.

Le train direct partant de Tours à 12 h. 21 relèvera à cette gare la correspondance des trains omnibus ou provenance des lignes d'Angoulême, Poitiers, Le Mans et Angers, et à Saint-Pierre-Corps celle d'un train de la ligne de Vierzon.

Les trains 1301 entre Paris-Quai d'Orsay et Douvres et 601 entre Paris-Quai d'Orsay et Massy-Palaiseau auront leur départ avancé de 4 minutes et partiront respectivement désormais à 19 h. 37 et 19 h. 45.

Bourse de Paris du 25 février 1919

Table with columns: Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, Valeurs, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, COURS DES CHANGES, and MARCHÉ EN BANQUE.

EVIAN Goutteux CACHAT Eau de Régime par excellence

AYUNTAMIENTO DE MADRID

LES COURS

S. A. R. le prince de Galles a été reçu hier matin à déjeuner par le président de la République et Mme Poincaré.

CORPS DIPLOMATIQUE

Le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne à Bruxelles, qui n'a pas passé que deux jours à Paris, est parti hier soir pour Madrid.

CERCLES

L'Assemblée générale extraordinaire du Jockey-Club, pour l'élection d'un nouveau président, est fixée au 9 mars.

INFORMATIONS

Dimanche prochain, Mgr Pichenard, évêque de Soissons, Laon et Saint-Quentin, présidera l'office pontifical de 4 heures à l'église de la Trinité. Il prendra la parole, et fera la quête en faveur de son clergé, cruellement éprouvé.

NAISSANCES

La vicomtesse de Rochefort, née Martin-Deslandres, a donné le jour à une fille, Marie-Louise.

MARIAGES

Hier a été célébré, dans l'intimité, le mariage de Mlle Henriette de Lallemand, fille du comte V. de Lallemand et de la comtesse, née d'Aussinoux, et petite-fille du comte de Lallemand, ancien ambassadeur de France en Chine, avec le comte Pierre de La Forest-Divonne, décoré de la croix de guerre, fils du commandant Jean de La Forest-Divonne, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la comtesse, née Dugas de La Cañonnière.

DEUILS

Nous apprenons avec un profond regret la mort, à l'âge de 81 ans, de M. Raymond Richebé, ancien ministre de l'Intérieur, pendant la séance du conseil supérieur d'hygiène, qu'il présidait comme doyen d'âge. Le défunt, membre correspondant de l'Académie de Médecine, était âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Le contre-amiral Maurice Morier, officier de la Légion d'honneur, et de notre confrère M. Paul Deloy, rédacteur municipal à l'Echo de Paris, décédé des suites de la grippe.

De M. Mialaret, ingénieur des poudres et salpêtres, chevalier de la Légion d'honneur, beau-frère de M. Maréchal, ministre plénipotentiaire.

Près d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; annonces et lettres, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

PARIS AUX STATIONS de la COTE D'AZUR CANNES, NICE MONTE-CARLO, MENTON par TRAINS RAPIDES AVEC VOITURES DE LUXE

PARIS AUX STATIONS de la COTE D'AZUR CANNES, NICE MONTE-CARLO, MENTON par TRAINS RAPIDES AVEC VOITURES DE LUXE

Trop souvent manque de prévoyance La plupart des maladies de peau, démangeaisons, boutons ou acné, de la peau, les hémorroïdes, sont la conséquence d'une alimentation trop riche et échauffante.

MORUBILINE en gouttes concentrées et titrées. Contre GRIPPE, Rhumes, Toux, Bronchites, Asthmes, Dépressions, Epidémies, Tuberculose, Anémie.

Laxatif - Dépuratif GRAINS de VALS un seul grain au repas du soir. Chasse la bile et Purifie le sang.

Le Meilleur FARINE LACTÉE FRANÇAISE "TUTELAIRE" Sucrée. Conserve aux Décrets.

A LA TABLE DE LA PAIX (Dessin de Cassel)

Il faut s'y faire... La démobilitation est en train de changer l'aspect d'une partie de notre armée. Les combattants ne combattent plus; déjà, sur je ne sais combien de milliers d'épaules, le veston, le horizon et la blouse ont remplacé le « bleu horizon » d'hier, et la mallette se dénoue pour céder la place au pantalon. Tant mieux... puisque c'est la paix; et tant pis, car cette tenue de guerre leur faisait vraiment à tous une beauté. Elle ajoutait quelque chose à l'élégance naturelle des uns et paraît de je ne sais quelle grâce martiale l'incélébrance des autres. Incélébrance d'avant guerre... à laquelle il faut, à présent, que nos yeux se réhabituent.



SA VRAIE PLACE (New-York World)

Bertha viendra-t-elle à Paris?

Nous avons voulu en avoir le cœur net. Aussi nous sommes-nous adressés à celui qui sait. Et voici, fidèlement, ce qu'il nous ont répondu : Qu'une Bertha soit livrée à la France, et menée à Paris, la chose n'est pas improbable, mais elle n'est pas non plus imminente. Car cette tradition n'a pas été comprise dans les clauses du dernier armistice. Il ne pourra désormais en être question que lors des réunions relatives aux préliminaires de la paix. Jusque-là... que les Parisiens désireux de voir de près cette grosse et bruyante Bertha, qui ne leur fit point peur, prennent donc patience.

L'ambidextrie à l'Institut

Le docteur Armaingaud vient de soumettre à l'Institut, et de faire adopter, un vœu tendant à l'éducation et à l'utilisation des deux mains pour les enfants. Depuis trop longtemps, notre main gauche s'obstine à ignorer ce que fait notre main droite.

Il y a là une perte de force considérable dont les sociologues ne peuvent se désintéresser davantage. Ils ne doivent pas se laisser décourager par ce détail, communiqué à l'Institut, que Lycurgue et Franklin ont déjà tenté la réforme et y ont également échoué : les Spartiates et les Américains du dix-huitième siècle avaient une telle natalité que ce doublement de valeur physique ne s'imposait pas comme une nécessité. Aujourd'hui il n'en est plus de même : le général Baden-Powell déclare que l'usage égal des deux mains augmenterait considérablement la force de l'armée, et il y voit un moyen efficace de pallier à la dépopulation.

Acceptons-en l'augure et commençons de nous entraîner. Entraînons surtout nos enfants : c'est aux mères de famille que l'Académie de médecine demande le premier effort dans l'intérêt de la défense nationale. Il y aura bien au début quelques bris de vaisselle, mais nos petits ambidextres acquerront plus tard une habileté dont Bayegues sera jaloux.

A vau-l'eau

La Seine fait encore des siennes. Déjà, les berges disparaissent sous les flots boueux de la rivière fantasque. Au pont Saint-Nicolas, spectacle lamentable : des débardeurs, dans l'eau qui monte sans cesse, s'efforcent de sauver des sacs empliés sur la berge. Déjà l'onde a léché ceux de la base. Ils laissent filtrer de leurs flancs une colle gluante.

Et sur le quai, les passants, avec l'humanité et le bon sens du chœur antique dans les tragédies, s'inquiètent : Mais que contiennent ces sacs ? Fleur de froment, riz, féoule, maïs... Pourquoi ne pas les avoir gagnés à temps ? Une nouvelle ce de la Seine était-elle si extraordinaire, en cette saison pluvieuse ? Nous ne sommes pas assez riches, certes, ni assez bien approvisionnés pour perdre, en ce moment, quoi que ce soit !

LE LATINISME

Un latiniste, aujourd'hui ? Un latiniste, à notre époque d'études scientifiques, d'anglais hâtif de Berlitz, de lutte économique et de sports ? Mais parfaitement. Et l'allez pas, je vous prie, imaginer un vieux monsieur enveloppé dans sa houppelande, un barbaque anachronique, complètement inapte à comprendre quoi que ce soit de la vie moderne, et végétant à la manière du bonhomme Athanassiadis, qui, au milieu de son concert d'oiseaux des îles, donnait des leçons de diction à La Faustin, dans le roman d'Edmond de Goncourt. Non. Mon latiniste à moi est parfaitement vivant. Il ne sort pas d'un livre. On le voit, on le rencontre, il a des amis et des admirateurs. Il se mérite d'ailleurs, car il a beaucoup de talent comme peintre et comme graveur. Ses planches attestent un goût très sûr, une entente, voudrais-je dire, moderne, en tout cas haute.

Avec l'oriflamme

Hier, les fidèles qui entendaient la messe dans la vieille basilique de Saint-Denis, sculpture des rois de France, virent un officier anglais, en grand uniforme, s'avancer jusqu'à la grille du chœur, et offrir au célébrant un superbe drapeau britannique. Le prêtre suspendit l'insigne aux côtés de la reconstitution de l'oriflamme si souvent levée, jadis, contre les Anglais.

L'officier n'était autre que le commandant Ronald Bodley, attaché militaire à l'ambassade d'Angleterre. Et le drapeau qu'il offrait en ex-voto, dans le vieux sanctuaire où pria Jeanne d'Arc, avait été brodé par les dames catholiques anglaises.

La plante rare

Comme Flaubert, Mirbeau, dont on disperse les collections, aimait un peu à taper le bourgeois. Au milieu d'une pelouse, à Cheverchemont, il avait ordonné à son

ment intellectuelle, de l'antiquité éternelle, de la mythologie, des indétructibles passions humaines. Sa série des « Pêchés capitaux » enchante tous ceux qui aiment dans l'art trouver un peu plus qu'une émotion technique : de la pensée et du rêve. Il demeure dans l'île charmante de Saint-Louis, en cette archaïque maison de la « Femme-sans-tête », des fenêtres de laquelle il voit le classique et beau paysage de la Seine. Son atelier est plein de livres rares, presque tous latins. Riche littérature, qui va du vieux Plante au « latin enfantin des premières proses chrétiennes », que dis-je ? au latin moral qui fut la langue des savants et des philosophes jusqu'au dix-huitième siècle. Et voilà précisément son rêve : prolonger cette époque, qui fut si grande et si féconde, retrouver, réimposer cet idiomme universel. Après tout, il n'y a pas là de quoi sourire. En avançant assez cherché de volapuks et d'espérantos, barbares assemblages de mots sans syntaxe, sauvages créations de pédants, alors que le latin est là — le latin, que nous avons tous appris; le latin, qui est la vraie langue des échanges intellectuels mondiaux ! Rémy de Gourmont, qui n'était pas un sot, avait déjà soutenu cette idée, à peine paradoxale, qu'il faudrait si peu de bonne volonté pour qu'elle devint une réalité. André Lambert la reprend, et de façon pratique. Il va fonder une revue : *Janus*, tout rédigée en latin. Il n'en existe qu'une, qui paraît en Italie : *Alma Roma*. Celle-ci sera française, donc nouvelle. On y publiera des articles, des nouvelles, des échos. On y traduira des œuvres de nos meilleurs écrivains ; et, pour commencer, des poèmes de M. Milosz et un roman d'un grand écrivain chilien, Auguste d'Halle. Une revue en latin ! La chose est tellement inattendue !... Elle méritait d'être signalée. Longue vie à *Janus*, dont le temple est enfin fermé ! — FRANCIS DE MIOMANDRE.

Le Cercle français de la Presse étrangère donnera, samedi, en son hôtel des Champs-Élysées, une soirée où figurent au programme : *Chansons et Danses de France*. A cette soirée, offerte en l'honneur de nos confrères alliés, les dames sont invitées.

Le retour de M. Robert de Flers. — Nous avions devancé peut-être l'événement en annonçant que la prochaine pièce de M. Robert de Flers passerait aux Variétés. Le brillant auteur dramatique, qui est toujours en mission officielle en Roumanie, n'a pas affirmé l'un, depuis son incorporation en août 1914, écrit une seule ligne pour le théâtre. Souhaitons donc que M. Robert de Flers revienne vite à l'art dramatique et que sa prochaine pièce soit représentée au Théâtre des Variétés, comme nous l'avions annoncé.

Le peintre Pierre Bonnard, retour du Midi, où il a peint des marines, vient de rentrer à Paris.

Le Comité des Gens de Lettres a décerné des prix de la fondation Bonaparte à MM. Louis Madelin et Camille Mauclair.

Le pont des arts. — Les Times annoncent que son rédacteur en chef, M. Geoffrey Dawson, a démissionné. M. Henry Wyckham Stead, qui est actuellement chargé de la rubrique de la politique étrangère au même journal, a été nommé rédacteur en chef.

On reprendra prochainement *Oedipe-Roi*, à la Comédie-Française, avec M. Paul Mounet. C'est un drame inédit en 2 actes, de M. Max Maury, qui constituera la pièce principale du prochain spectacle du Grand-Guignol.

M. Pierre Frontade met la dernière main à sa pièce qui sera vraisemblablement représentée sur l'une des deux scènes que dirigeant MM. Hertz et Jean Coquelin.

La vente Bousso, Valadon et Co. — Par suite de cessation de commerce, la maison Bousso, Valadon et Co., l'une des plus anciennes et des plus connues, va faire procéder à la vente des tableaux modernes et anciens qui garnissaient ses galeries du boulevard des Capucines.

Cet ensemble, qui constitue une véritable collection réunie avec le meilleur goût, comprend un nombre de tableaux modernes, passés et aquariés, des œuvres très remarquables de Corot, Daubigny, Millet, A. Bonnard, Decamps, Detaille, J. Dupré, Harpignies, Isabey, Ch. Jaques, Jongkind, Lépine, Lherminier, Rousseau, Troyon, Ziem, etc.

Dans la partie des tableaux anciens, il y a un lieu de citer de très belles toiles de David, Evarدين, de Largillière, Quentin de La Tour, Mengs, Ricci, Watson Gordon.

Cette vente aura lieu à la Galerie Georges Petit, le lundi 3 mars, après deux journées d'exposition (particulière le 1^{er} mars, publique le 2^e).

M. Lair-Dubreuil dirigera les enchères avec l'assistance de M. Georges Petit.

Hôtel Drouot : Salles 5 et 6 : Vente. Belles tapisseries anciennes, objets d'art, sièges et meubles appartenant à divers amateurs. (M. Lair-Dubreuil, MM. Paulme et Lasquin).

Salle 11 : Exposition. Succession de M. F. Tableaux anciens et modernes (M. Lair-Dubreuil et André Goutariet, MM. Chaine et Simonnet et Sertais).

Galerie Petit : Vente. Collection de M. L. Tableaux modernes, sculptures, faïences, porcelaines : de 1 à 141. (M. Baudouin, MM. Mannheim et Bernheim jeune).

ARLEQUIN 42, rue de Douai Tous les soirs à 8 h. 45. 193 LA SOURCE D'AMOUR MATINÉE OPERETTE LEGERE Aujourd'hui à 3 heures Loc gratuite. Gat - 42-30

LA HERNIE est radicalement supprimée par la nouvelle découverte du grand spécialiste de Paris, M. A. Clacret.

FILS A COUDRE COTON, LIN et CHANVRE COTONS et câbles en écheveaux LINS, tissages et fileries TISSUS, Lissages et Draperies BONNETERIE tous genres LINGERIE RUBANS sergés et glacés LAINES A TRICOTER L. WELCOMME, E. MORO & Co 123 Bd Sébastopol, Paris. Tél. Cent. 29-00 Usine à Lyon. Tél. Cent. 06-39 LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

MARIAGES riches et pour toutes situations Maison de confiance. De 2 à 6 h. M^{me} Curils, 64, rue Damrémont.

TISANE BONNARD DELICIEUSE LAXATIVE DÉPURATIVE PURGATIVE 2/10 la boîte Pharmacies (sauf erreur), Paris.

COKE BRIQUETTES, BOIS. Etablissements C. I. F., 41, rue Talbot, (Centr. 78-19).

PRETS IMMEDIATS, en ESPÈCES SUR TOUTES GARANTIES ENVOI GRATUIT DE NOTICE ET RENSEIGNEMENTS Direction absolue. — Lettres sans en-tête. BANQUE GÉNÉRALE, 5, R. Cambon, Paris (9^e arrondissement). Tél. Central 50-44. — MÉTRO : CONCORDE.

Automobilistes ! ATTENTION : 80 n° des Constructeurs d'automobiles emploient la BOUGIE EYQUEM 85 n° des Voitures au Front en étaient munies ! EN VENTE dans tous les GARAGES

HALLS D'ALIMENTATION 50, R. de la Bourse, LE HAVRE Vente directe succursomatrice. Tarif sur demande. FRUITS 80 bott. d'or. 1^{er} 64 fr. SARDINES 30 bott. 36 fr.

"MANGERONT-ILS ?" AU THÉÂTRE-FRANÇAIS

La « générale » d'une pièce de Victor Hugo attire moins de Parisiens que celle pièce de M. Maurice Rostand... Seul, des vieux amis du poète, le sénateur Gustave Rivet montre sa première blanche. Délaissant la deuxième loge de face on M. Jules Claretie, jadis, avait l'air, aux générales, de présider un concours du Conservatoire, M. Emile Fabre, dissimulé dans l'avant-scène de gauche, regarde ses acteurs et « écoute » les effets dans la salle. Grand effet. Victor Hugo malmené fort les rois dans *Mangeront-ils ?* Et cela plait au public républicain. « Il faut, vous-tu bien, être roi ! » affirme de sa voix sombrée M. Desjardins, qui, déjà célèbre, débute à la « Comédie » comme jadis M. Clemenceau au pouvoir. « Il suffit d'être Tiger ! » s'écrie de sa voix flûtée — et dans le texte prophétique d'Hugo — M. de Férando (Aïrolo). La salle, mise en joie, se défend...

Le deuxième acte va aux nues : « Quelle admirable situation comique ! » pense M. Courteim, connaisseur ; et, sous les haillons d'Aïrolo, M. de Férando déploie autant de fantaisie, de finesse et de puissance que jadis sous le veston de Lechat on de Poliche. Mme Huguette Dufos est blonde, comme elle le sera un jour dans Ophélie, Mme Weber est terriblement, impitoyablement grimaçante, comme elle le fut dans Guanhumara. Et l'admirable et romantique drame est logé dans un décor très neuf, très moderne.

Dans les coulisses, on parle de la grippe. De M. Leroy, de la vie chère... *Mangeront-ils ?* On remarque que M. Boret, notre président électoral, n'a pas osé venir, hélas ! — CHARLES MÉRE.

La première de ce soir. — A la Comédie-Française, à 7 h. 45, pour le 117^e anniversaire de la naissance de Victor Hugo, et pour les débuts de M. Desjardins, *Mangeront-ils ?* Le spectacle comportera également la représentation de *Amyrillot*, et des recitations de poèmes par MM. René Rocher, Georges Le Roy, Déheluy, Mlle Guininty et Berthe Boy.

La rentrée de M. Dessonnes. — A la Comédie-Française, samedi prochain, M. Dessonnes, qui fut aux armées depuis le début des hostilités, fera sa rentrée dans le rôle de Dorante, du *Jeu de l'Amour et du Hasard*, de Marivaux, Mme Bartet reprendra le rôle de Silvia.

Opéra-Comique. — Ce n'est pas à l'Opéra, mais à l'Opéra-Comique, où la divette applaudie jouera le rôle de Chérubin, des *Noces de Figaro*.

L'anniversaire de la naissance de Hugo à l'Opéra. — Ce soir, pour le 117^e anniversaire de la naissance de Victor Hugo, l'Opéra donnera *Marion de Lorme*, avec Mlle Suzanne Aubry. Au quatrième acte, couronnement du buste du poète, et interrompues avec Miles Talour, Coligny, Gisèle Picard, Nivette, et Brier, qui dira un à-propos de M. Raymond Genly.

Le Cercle français de la Presse étrangère donnera, samedi, en son hôtel des Champs-Élysées, une soirée où figurent au programme : *Chansons et Danses de France*. A cette soirée, offerte en l'honneur de nos confrères alliés, les dames sont invitées.

Le retour de M. Robert de Flers. — Nous avions devancé peut-être l'événement en annonçant que la prochaine pièce de M. Robert de Flers passerait aux Variétés. Le brillant auteur dramatique, qui est toujours en mission officielle en Roumanie, n'a pas affirmé l'un, depuis son incorporation en août 1914, écrit une seule ligne pour le théâtre. Souhaitons donc que M. Robert de Flers revienne vite à l'art dramatique et que sa prochaine pièce soit représentée au Théâtre des Variétés, comme nous l'avions annoncé.

Le peintre Pierre Bonnard, retour du Midi, où il a peint des marines, vient de rentrer à Paris.

Le Comité des Gens de Lettres a décerné des prix de la fondation Bonaparte à MM. Louis Madelin et Camille Mauclair.

On reprendra prochainement *Oedipe-Roi*, à la Comédie-Française, avec M. Paul Mounet. C'est un drame inédit en 2 actes, de M. Max Maury, qui constituera la pièce principale du prochain spectacle du Grand-Guignol.

M. Pierre Frontade met la dernière main à sa pièce qui sera vraisemblablement représentée sur l'une des deux scènes que dirigeant MM. Hertz et Jean Coquelin.

La vente Bousso, Valadon et Co. — Par suite de cessation de commerce, la maison Bousso, Valadon et Co., l'une des plus anciennes et des plus connues, va faire procéder à la vente des tableaux modernes et anciens qui garnissaient ses galeries du boulevard des Capucines.

Cet ensemble, qui constitue une véritable collection réunie avec le meilleur goût, comprend un nombre de tableaux modernes, passés et aquariés, des œuvres très remarquables de Corot, Daubigny, Millet, A. Bonnard, Decamps, Detaille, J. Dupré, Harpignies, Isabey, Ch. Jaques, Jongkind, Lépine, Lherminier, Rousseau, Troyon, Ziem, etc.

Dans la partie des tableaux anciens, il y a un lieu de citer de très belles toiles de David, Evarدين, de Largillière, Quentin de La Tour, Mengs, Ricci, Watson Gordon.

Cette vente aura lieu à la Galerie Georges Petit, le lundi 3 mars, après deux journées d'exposition (particulière le 1^{er} mars, publique le 2^e).

M. Lair-Dubreuil dirigera les enchères avec l'assistance de M. Georges Petit.

Hôtel Drouot : Salles 5 et 6 : Vente. Belles tapisseries anciennes, objets d'art, sièges et meubles appartenant à divers amateurs. (M. Lair-Dubreuil, MM. Paulme et Lasquin).

Salle 11 : Exposition. Succession de M. F. Tableaux anciens et modernes (M. Lair-Dubreuil et André Goutariet, MM. Chaine et Simonnet et Sertais).

Galerie Petit : Vente. Collection de M. L. Tableaux modernes, sculptures, faïences, porcelaines : de 1 à 141. (M. Baudouin, MM. Mannheim et Bernheim jeune).

ARLEQUIN 42, rue de Douai Tous les soirs à 8 h. 45. 193 LA SOURCE D'AMOUR MATINÉE OPERETTE LEGERE Aujourd'hui à 3 heures Loc gratuite. Gat - 42-30

LA HERNIE est radicalement supprimée par la nouvelle découverte du grand spécialiste de Paris, M. A. Clacret.

FILS A COUDRE COTON, LIN et CHANVRE COTONS et câbles en écheveaux LINS, tissages et fileries TISSUS, Lissages et Draperies BONNETERIE tous genres LINGERIE RUBANS sergés et glacés LAINES A TRICOTER L. WELCOMME, E. MORO & Co 123 Bd Sébastopol, Paris. Tél. Cent. 29-00 Usine à Lyon. Tél. Cent. 06-39 LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

MARIAGES riches et pour toutes situations Maison de confiance. De 2 à 6 h. M^{me} Curils, 64, rue Damrémont.

TISANE BONNARD DELICIEUSE LAXATIVE DÉPURATIVE PURGATIVE 2/10 la boîte Pharmacies (sauf erreur), Paris.

COKE BRIQUETTES, BOIS. Etablissements C. I. F., 41, rue Talbot, (Centr. 78-19).

PRETS IMMEDIATS, en ESPÈCES SUR TOUTES GARANTIES ENVOI GRATUIT DE NOTICE ET RENSEIGNEMENTS Direction absolue. — Lettres sans en-tête. BANQUE GÉNÉRALE, 5, R. Cambon, Paris (9^e arrondissement). Tél. Central 50-44. — MÉTRO : CONCORDE.

Automobilistes ! ATTENTION : 80 n° des Constructeurs d'automobiles emploient la BOUGIE EYQUEM 85 n° des Voitures au Front en étaient munies ! EN VENTE dans tous les GARAGES

HALLS D'ALIMENTATION 50, R. de la Bourse, LE HAVRE Vente directe succursomatrice. Tarif sur demande. FRUITS 80 bott. d'or. 1^{er} 64 fr. SARDINES 30 bott. 36 fr.

LA PRÉCAUTION UTILE

Nous croyons intéressant de signaler à nos lecteurs que le théâtre de l'Athénée continue à être désinfecté trois fois par jour, ce qui doit donner toute tranquillité aux spectateurs que la grippe a pu effrayer.

Ainsi, toutes mesures de sécurité étant prises, on peut justement dire que tout est pour le mieux dans le meilleur des théâtres : à l'Athénée, où l'on peut tout à la fois trouver une pièce délicate, des artistes parfaits, une mise en scène adroite et l'assurance très nette d'être protégé contre la grippe.

Tous les soirs, 8 h. 30, et jeudi et dimanche, matinée du Couché de la Mariée, avec Rozenberg.

CONCERTS PASDELOUP

Demain jeudi 27, à 3 heures, au Cirque d'Hiver, 9^e concert (série du jeudi : prix spéciaux) (Mme Rose Depecker-Gentil, M. Rhené-Baton) : *Symphonie inachevée* (Schubert) ; *Concerto en mi bémol* (Mozart) ; *La Jeunesse d'Hercule* (Saint-Saëns) ; pièces de Chopin, Scarlatti et Bach ; ouverture du *Roi d'Ys* (Lalo).

Samedi 1^{er} et dimanche 2 mars, à 3 heures, 10^e et 11^e concerts, avec le concours de M. Jean Batailla, et sous la direction de M. Rhené-Baton : ouverture de *Léonore* (no III) (Beethoven) ; *Quatrième Concerto* (Saint-Saëns) ; *Esquisse sur les steppes de l'Asie centrale* (Borodine) ; *La Procession du Rocío* (J. Turina) ; *La Procession* (J. Turina) ; *Symphonie en ré mineur* (César Franck).

OLYMPIA SOIREE

KEBONO FAMILY. La plus admirable représentation de « acrobates japonais ». DANVERS CHESTER KINGSTON RAGARD et BROWNIE — THE HAWAIIANS FORD et TRULY GALLIMORE TRIO THE MEZZETTIS STEVENS THE LOTTOS et CORN and NEIL.

Concert Mayol. — *La Revue très chichiteuse* est la seule revue de Paris n'ayant pas besoin de publicité de journaux et d'affiches. On fait le maximum tous les soirs. Demain jeudi matinée.

LA JOURNÉE : EN MATINÉE : Grand-Guignol, 3 h. 30 ; Arlequin, 3 h. ; l'Abri, 3 h., même spectacle que le soir.

EN SOIREE Opéra, 8 h. ; Monna Vanna, Coppélia (3^e acte), Comédie-Française, 7 h. 45 ; Pœtesis, Amyrillot, Mangeront-ils ? Opéra-Comique, 7 h. 45 ; Les Contes d'Hoffmann, Odéon, 7 h. 45 ; Marion de Lorme, Intermèdes, Vaudeville, 8 h. 30 ; Pasteur (Lucien Guitry), Variétés, 8 h. 15 ; Le Cor, 30, Casanova, Gaité-Lyrique, 8 h., le Trouvère, Trianon-Ly., 8 h., Maitre de Chapelle, les Deux Auteurs, Palais-Royal, 8 h., le Tour du monde en 80 jours, Châtelet, 8 h., les Millions de l'oncle Sam, Réjane, 8 h. 30 ; Maison de Janine (Polaire, Yvonne), Athénée, 8 h. 15 ; Le Cocoon qui commettrait, Théâtre Parisien, 8 h. 30 ; Le Marchand de Venise, Apollo, 8 h. 30 ; La Reine joyeuse (Brasseur, Girard), Bouffes-Parisiens, 8 h. 30 ; Les Femmes de Bonaparte, Porte-St-Martin, 7 h. 30 ; Cyrano de Bergerac, Renaissance, 8 h. 15 ; Chouquette et son As, Sarah-Bernhardt, 8 h. 30 ; Alphonse, Gymnase, 8 h. 30 ; le Secret, Nouvel-Ambigu, 8 h. 30 ; les Bataillers de nuit, Th. Michel, 8 h. 45 ; le Cocoon qui commettrait, Capucines (Cot. 56-60), 8 h. 30 ; revue de Rip et Rigault, Th. Edouard-VII, 8 h. 45 ; Phi-Phi, Scala, 8 h. 15 ; le Vol (Séverin-Mars), Cade-Rousselle, 8 h. 30 ; El... Vlan, revue, des Arts, 8 h. 30 ; Maitre de Chapelle, Gaité-Lyrique, 8 h., le Trouvère, Marigny, 8 h. 30 ; l'Abri, mat. 3 h., soirée 8 h. 45 ; Plein la vie, revue, Arlequin (42, r. de Douai), 8 h. 45 ; la Source d'amour, Clary, 8 h. 30 ; Champignol malgré lui, théâtre Déjazet, 8 h. 30 ; le Tampon du Capitain.

SPECTACLES DIVERS Folies-Bergère, 8 h. 30, music-hall ; 10 h., champ, lutte, Olympia, matinée et soirée, 30 vedettes et attractions. Concert-Mayol, 8 h. 30, la Revue très chichiteuse. Cirque Médrano, 1^{er} soir, dim. jeudi, dim. et fêtes. Casino Paris, 8 h. 30, Grande Revue (Deary, Mistinguett), Perchoir, 9 h., Musidora, l'Abbay, J. Sevranne, J. Bastia, GEMAS.

Gaumont, 8 h. 15, 7^e Minik (3^e épis.), les Mystères de la villa Cirio. Electrib, 5, Bd Italiens, 2 à 11 h., la Princesse exilée. CONCERTS Pasdeloup (Cirque d'Hiver), 3 h., jeudi, samedi, dim.

MONTE-CARLO SAISON D'HIVER

HOTEL DE PARIS RÉPUTATION MONDIALE Chauffage central A PROXIMITÉ DES BÂTIMENTS DU CASINO Ouvert toute l'année GEMAS

Les propriétés ANTISEPTIQUES et DÉTENSIVES DU Coaltar Saponiné Le Beuf font de ce produit, entre autres usages, un DENTIFRICE de première valeur. En outre, il constitue un excellent gargarisme, capable de mettre à l'abri des maladies dont la gorge est la principale porte d'entrée (Grippe, Oreillons, Scarlatine, Angines couenneuses, etc.), ou de rendre celles-ci plus bénignes. DANS LES PHARMACIES. Se méfier des imitations.

Traitement scientifique DES ENTÉRITES des Dysenteries, des Diarrhées

Les Entérites, les Dysenteries, les Diarrhées sont des maladies redoutables qui usent rapidement l'organisme lorsqu'elles sont mal soignées. Contre ces maladies à siège commun, mais d'origine et de symptômes divers, qui font la désolation de tant de personnes par leur ténacité, l'inefficacité fréquente des divers traitements, il existe maintenant un médicament sérieux, d'ordre scientifique, non toxique, l'AMBIASINE. Ce médicament ayant un cadre d'action bien défini, qui s'est imposé par les guérisons remarquables obtenues dans les cas les plus désespérés, résultats expliquant son succès dans l'Armée et auprès du Corps Médical, les communications aux Sociétés Savantes et son acceptation par le Service de Santé. Malades atteints d'Entérites, de Dysenteries ou de Diarrhées rebelles, qui avez tout essayé, comparez. Brochures et renseignements. Eco. Laboratoire de l'Ambiasine, 29, r. Miromesnil, Paris; le flacon 10 fr., fiole 10 fr., et toutes pharmacies.

GRAINS MIRATON Un Grain assure effet laxatif 3^e CHATELGUYON 3^e

EXCLSIOR RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Anglais, Paris